

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Passage

Paul Bélanger

Volume 36, Number 4 (214), August 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, P. (1994). Passage. *Liberté*, 36(4), 111–118.

PAUL BÉLANGER

PASSAGE

1

pas d'histoire,
la vie bat
de seuil en seuil
sans vision
pour elle-même

pas d'horizon
pas d'histoire
ni de rémission
le passage absolument
des heures
rien

un petit ruisseau
dans le temps
quelques visages trouvés
dans le sommeil
l'espace ouvert
enfin

au milieu des mots
au milieu des mots

un homme, une main
qui se donne, qui se distribue
dans le chaos de ses nerfs

sans que cela s'ouvre
sans que cela sauve

« séjour où les corps vont
chacun se dépeuplant »

un seuil sans histoire
un homme et un mot

pour être là
devant

3

au milieu des mots
au milieu des mots

sans autre veille
que le temps crispé
dans son souffle

un seul coup de vent
et les feuilles tournoient
comme dans un corridor, des voix
qui voudraient naître

au milieu sans autre voix

des routes, des maisons
des isthmes, des promontoires
qu'on nomme d'un nom perdu
dans l'histoire

dans le détail : des fils
des pylônes ; le roulis du fer
et le coq rouillé du clocher
— comme une débauche sous le ciel

routes, maisons, et l'histoire
sans horizon — seulement le passage
lui-même paysage, en dette de sa faim
le passage des lettres, comme des gestes
broyés dans les organes

5

au milieu des gestes
l'angoisse qu'on ose
sans désespoir

au milieu de ses os
dans le feu, la fleur qu'on hume
avec notre bouche : voir la cloche
de ses hanches

l'ivresse de l'herbe, des gestes
échangés dans la grande fatigue
d'exister : le grand bassin se remplit d'eau

ni le visage chaque fois éprouvé
même les arbres chaque fois que les mots
au milieu des mots éprouvés chaque fois
enchevêtrés dans l'impossible avancée

cela est tout à fait certain
il y a des arbres, de la sauge
et beaucoup de débauche, un fils
oublié parmi les générations
le dernier des générations

tu n'adresses plus la parole
qu'à l'ombre derrière l'arbre
cette manière de voir le temps
suspendu dans sa lumière

7

au milieu des narrations
au milieu, autour

comment lirai-je ces mots
si étranger à moi-même
je franchis les paliers
du Dormeur — tel le faune
dans l'obscurité du tableau
la main suspendue au-dessus du corps
de l'endormie entre les montants

se donne comme une image du sommeil
d'une vie traversée par les mots
d'une rangée de noms perdus
à leur qualité mortelle

d'un rectangle de chair
qui étreint l'œil et l'oreille

Tout poème est celui d'un repent

celui qui avance s'enfonce
dans un oubli de marcheur solitaire
solidaire du paysage qu'il traverse

au milieu des gestes accomplis
dans l'immobilité de ses membres
sur la chair blanche des arbres
— lieu d'un homme et d'un seul
lumière d'un instant saisi